

L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE, ENTRE UNE REPRÉSENTATION FIGÉE DU PASSÉ ET UNE PERCEPTION FANTASMATIQUE DU PRÉSENT

Catherine WIHTOL DE WENDEN

En France, la prise de conscience de l'installation durable des populations immigrées et issues de l'immigration d'origine extra-communautaire est récente et souvent mal vécue. Au cours de la décennie 1980, le terme d'immigrés est donc devenu de plus en plus ambigu, amalgamant les primo-immigrants, les jeunes issus de l'immigration, les demandeurs d'asile et les clandestins dans un imaginaire nourri par un sentiment croissant d'insécurité et d'individualisme, sur fond de chômage. Si l'immigré désigne celui qui a quitté son pays pour s'établir volontairement, de façon temporaire ou permanente, dans un autre aux fins d'emploi, il n'inclut aujourd'hui qu'une faible part de ceux qui sont considérés comme tels par l'opinion publique. De fait, les immigrés recouvrent une réalité de plus en plus diversifiée, beaucoup n'étant souvent aujourd'hui ni étrangers ni immigrés. Des mutations de grande ampleur touchent l'immigration, à tel point que le terme n'est plus tout à fait approprié aux situations et aux représentations qu'il a générées.

Malgré un long passé de terre d'accueil, l'immigration ne fait pas partie du mythe politique national français. Aussi, le double mouvement de démarginalisation et de politisation de l'immigration, devenue enjeu politique et des immigrés ainsi que de leurs enfants, « passés au politique », a eu pour contrepartie la tendance de la politique migratoire à répondre à une opinion publique supposée dominante, traversée par des fantasmes et des peurs collectifs de quelques figures sociales : le clandestin, l'intégriste islamique, l'exclu.

Mais ces images largement médiatisées de l'immigration (essentiellement maghrébine et de culture musulmane) coexistent souvent avec une autre vision, celle-ci devenue imaginaire par obsolescence : celle de l'immigré d'il y a vingt ans. Le débat français sur l'immigration, passionnel, sous pression et terriblement hexagonal, tend à sous-estimer les réalités de l'intégration ordinaire et privilégie une approche symbolique au détriment d'une analyse des situations concrètes, ce qui entretient le jeu des représentations négatives.

Or, les réalités contraignent à revoir radicalement les visions déterministes ou figées de l'immigration maghrébine et de ceux qui en sont issus en termes de culture de classe, de culture d'origine ou d'appartenance à l'Is-

lam et à des formes culturelles ethniques considérées comme un héritage passif. Les nouvelles formes d'expression politiques et socio-culturelles « inventées » par ces nouveaux acteurs utilisent plutôt des éléments du passé et du présent en fonction des batailles à mener, individuelles et collectives. Les catégorisations dépendent de situations, en fonction desquelles les différences sociales ou culturelles sont réinterprétées. Il n'y a plus de dichotomies définitives, mais une transformation des frontières entre le « nous » et les « autres », de même qu'entre le « eux » et le « nous » selon les contextes et les mises en situations.

Face à la rareté des travaux sur les représentations de l'immigration par les nationaux (en entendant par représentations sociale « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ») (1), on s'appuyera ici sur l'ensemble des ouvrages politiques écrits sur l'immigration entre 1970 et 1990 pour étayer notre inventaire des représentations, catégorisations et images anciennes et nouvelles de la figure sociale de l'immigré.

I – UNE FIGURE OBSOLÈTE : L'IMMIGRÉ DES ANNÉES DE CROISSANCE

L'actualité récente (projet de réforme du code de la nationalité en 1987, affaire Rushdie en 1988, affaire du foulard en 1989, débat sur l'intégration et explosions de violence dans les banlieues urbaines en 1990, enfin guerre du golfe en 1991) a favorisé une vision médiatique et réductrice de l'immigration amalgamant l'immigré (représenté comme musulman et arabe), le mal intégré (voisin gênant et bruyant), le clandestin, le terroriste, le drogué et le loubard de banlieue. Mais cette fausse globalisation autour du Maghrébin recouvre en fait des figures distinctes, à la fois dans le temps, dans les lieux et dans la réalité socio-économique. On oublie trop souvent aussi que ces images sont récentes.

Pendant longtemps en France la figure sociale de l'immigré a été celle du travailleur, vivant dans un espace étroitement circonscrit entre le lieu de travail et le foyer-hôtel. Au cours de la décennie 1970, le développement d'une littérature sur l'immigration (savante, militante, romanesque, administrative) (2) a créé plusieurs images de l'immigration, dépassées aujourd'hui, mais restées tenaces dans les esprits et les mythes.

(1) Cf. JODELET – Représentations sociales : un domaine en expansion, in, *Les représentations sociales*. Paris, PUF, 1989, pp. 31-61, cité par MUNOZ (Marie-Claude) – Préjugés, stéréotypes, représentations, *Intercultures*, Janvier 1991, n° 12. Voir aussi, dans le même numéro, l'article de Maurice MAUVIEL sur les représentations des immigrés et de l'immigration ; voir BONAFOUS (Simone) – *Immigrés et immigration dans la presse politique française de 1974 à 1984*. – Analyse de discours. Thèse de doctorat d'État, 1990, 3 vol. Annexes.

(2) Voir WIHTOL DE WENDEN (Catherine) – *Les immigrés et la politique. Cent-cinquante ans d'évolution*. – Paris, Presses de la FNSP, 1988.

1) LE MIGRANT

L'immigré est défini essentiellement par son itinéraire migratoire, par sa « migrance » entre le milieu de départ (supposé rural et traditionnel) et celui d'arrivée (nécessairement urbain et moderne). Tantôt le passé explique le présent et l'accent est mis sur l'exil, sur la projection dans un monde nouveau qui expliquerait l'apathie politique et sociale, des mentalités rurales, héritées du passé. Il importe alors de situer l'immigré par rapport à son espace d'origine, à son aire culturelle pour comprendre son immobilisme ou son mode de socialisation. La variable nationale ou régionale devient un critère explicatif déterminant des comportements. Le migrant demeure celui qui vient de quelque part, quels que soient la durée de son séjour en France, son attachement ou son détachement à l'égard de son milieu de départ et son intégration effective à la société française. On insiste sur le maintien des liens avec le pays d'origine, dans la perspective du retour. Tantôt l'avenir explique le présent : l'accent est mis sur le déracinement, sur le caractère temporaire du séjour de migrants « oiseaux de passage » (3), à rotation rapide et effectuant des mouvements pendulaires entre la France et le pays. Le migrant est défini par son projet et la question de l'identité est souvent au cœur de cette approche projective (4).

2) L'ÉTRANGER

Il s'agit de l'une des variantes du discours où le présent explique le présent. L'immigré est ici défini surtout comme le non-national, le non-membre de l'Etat-Nation, ce qui devient déterminant, c'est le critère juridique négatif de la non-citoyenneté française. D'un côté, l'immigré est décrit comme victime de l'infra-droit, avec une précarité de statut accrue par des pratiques administratives abusives (5). De l'autre (mais il s'agit là d'un discours plus tardif), on suspecte la nature et la qualité de son allégeance à l'Etat d'accueil. Il y a présomption de fraude, d'incivisme, voire de défiance aux valeurs de la citoyenneté « à la française », comme l'a montré le débat sur le projet de réforme du code de la nationalité. Mais l'étranger est aussi politiquement le traître en puissance, l'agent de l'étranger, la « cinquième colonne ». Cette image conduit à l'enfermer dans l'obligation de réserve politique, à lui refuser le droit de vote local et à rester circonspect à l'égard de toute forme de citoyenneté participative qui serait dissociée de la nationalité (6).

(3) Cf. PIGRE (Michael) - *Birds of passage*, 1979.

(4) Cf. VALABREGUE (Catherine) - *L'Homme déraciné*. - Paris, Mercure de France, 1973. Voir aussi : MOROKVASIC (Mirjana) - Des migrants temporaires : les Yougoslaves. - *Sociologie du travail*, juillet-septembre 1972.

(5) Cf. LOCHAK (Danièle) - Observations sur un infra-droit. *Droit social*, n° spécial, mai 1976., pp. 43-49.

(6) Cf. WIHTOL DE WENDEN (Catherine) - Le discours politique sur le droit de la cité des immigrés, in *Emigrazioni europee e popolo brasiliano* Rome, Centro Studi Emigrazione, 1987, pp. 65-76.

3) L'O.S.

Là encore, le présent explique le présent. Dans ce cas, l'immigré (auquel est très souvent accolé le vocable de « travailleur ») est considéré surtout comme O.S. et l'accent est mis sur sa situation économique, sur son absence de qualification, sur son infériorisation sociale. Il appartient alors à une couche inférieure de la classe ouvrière et serait capable d'autonomiser ses enjeux dans l'entreprise par rapport à un moule syndical menacé par le corporatisme et à un univers ouvrier miné par l'embourgeoisement dans le contexte des années 1970. Ainsi, les travailleurs immigrés constituent une catégorie sociale en tant que telle, modulée par un travail parcellaire et répétitif, mais à l'avant garde des formes d'expression du prolétariat. Ce ne sont que grèves exemplaires, luttes significatives, conflits sauvages (7) qui lui tiennent lieu de mémoire collective.

4) L'EXCLU

Dans cette image comme dans celle de l'O.S., le présent explique le présent. Mais l'exclu cumule les inégalités, les discriminations. Ses comportements dépendant de la position marginale qu'il occupe dans la société d'accueil. Il avoisine alors dans les faits la marginalité du Quart-Monde et renouvelle les figures sociales de la traite des pauvres (8). Cette analyse a parfois servi d'inspiration à toute une frange assistancielle du travail social qui trouvait sa légitimité dans la perpétuation de son rôle. Elle a aussi justifié l'autonomie nécessaire des immigrés, chère aux militants des comités de soutien aux luttes « sauvages » de la décennie 1970.

5) L'HOMME EN INSTANCE DE CHOIX

Ici, l'avenir explique le présent. On insiste sur le fait que les immigrés parcourent une trajectoire organisée autour d'un projet avant et après le processus migratoire. Ainsi, les comportements présents peuvent trouver une explication dans une socialisation anticipée avant de venir et dans des projections individuelles et collectives (familiales notamment) lors du retour. La migration ne serait qu'un passage entre deux états et la stabilisation de celle-ci une entorse au projet. L'immigré resterait avant tout un rural aspirant à devenir petit-bourgeois à l'issue d'un stage de prolétaire. Son état présent n'est qu'une parenthèse : c'est grâce à cette illusion du retour en vue duquel il sacrifie tout que le migrant temporaire pourra s'installer durablement dans la précarité, la « mal vie » (9), le mythe, et rester relativement passif sur le champ conflictuel. Une telle représentation, largement répandue,

(7) Cf. *Politique aujourd'hui*. - « Immigrés étrangers ou travailleurs », mars-avril 1975 ; PINOT (Françoise) - *Les travailleurs immigrés dans la lutte de classes*. - Paris, Cerf, 1973. TRIPIEZ (Maryse) - *Les travailleurs immigrés*. - *Sociologie du travail*, n° spécial, juillet-septembre 1972. MOTHE (Daniel) - *Les O.S.* - Paris, Cerf, 1974. CASTELLS (Manuel) - *Travailleurs immigrés et luttes de classes*. - *Politique aujourd'hui*, mars-avril 1975.

(8) Cf. DABIEL (Jean-Loup) *La traite des pauvres*. - Paris, Fayard, 1975. Voir aussi LENOIR (René) - *Les exclus*. - Paris, Seuil, 1974, 170 p.

(9) KARLIN (Daniel) - LAINE (Tony) - *La mal vie*. - Paris Editions Sociales, 1978. 289 p.

occultera, à la fin des années 1970, l'installation durable et définitive des immigrés en France, expliquant parfois l'attentisme des politiques publiques à l'égard des familles et des « secondes générations ».

Aujourd'hui, la plupart des caractéristiques qui définissaient l'immigré des années de croissance sont en voie de régression dans la réalité économique et sociale. Qu'il s'agisse du migrant, de l'étranger, de l'O.S. de l'homme en instance de choix, le chômage, les acquisitions de la nationalité française, la fermeture des frontières, l'altération de la référence au pays d'origine, la désindustrialisation et la délocalisation ouvrière, l'installation des familles ont rendu caducs les stéréotypes.

Mais ces images de l'immigration, en termes de conservatoire à défendre ou de nuisance à réduire, actuellement contredites par le réel, continuent à alimenter un imaginaire qui se nourrit en partie de représentations empruntées au passé.

II - QUELQUES NOUVELLES FIGURES ISSUES DE L'IMMIGRATION FACE À UN AUTRE IMAGINAIRE

Si l'image de l'immigré concentre encore dans les esprits les attributs qui le définissaient il y a vingt ans, la réalité est autre. On assiste à une diversification des populations concernées, de nouvelles figures de l'immigration maghrébine se profilent. De « nouveaux immigrés », élites ou semi-élites, viennent directement du pays d'origine, aspirant à une double insertion positive, ici et là-bas (10), des jeunes issus de l'immigration accèdent progressivement à la classe moyenne en se professionnalisant dans leur rôle d'interlocuteurs et de porte-parole ou revendiquent le droit à l'indifférence en essayant de casser l'image misérabiliste du nord-africain qui collait à la peau de leurs parents. D'autres s'inscrivent dans une démarche collective et identitaire fondée sur l'ethnicité ou sur l'Islam. Au milieu de l'« ethnique » identitaire, du musulman, du clandestin, du demandeur d'asile, de la « beurgeoisie » et de l'exclu, c'est l'homme-frontière, capable de communiquer entre ces différents groupes, qui définit le mieux les nouvelles figures issues de l'immigration. Mais dans ce nouveau contexte, se sont développées des formes de représentation négatives, nourrissant à l'égard du présent un imaginaire qui n'est qu'une vision du réel et qui génère des pertes de mémoire et de données. On observe, dans les débats récents relatifs à la lutte contre l'immigration clandestine, au renforcement du contrôle des frontières, à la refonte du code de la nationalité, à la dénonciation de la délinquance, du fanatisme religieux, de la perte de l'identité française, de l'envahissement démographique, de l'atteinte à la laïcité, une capacité collective à oublier des faits ou arguments dûment démontrés et une résurgence d'anciens thèmes transformés (ainsi le thème du coût de l'immigration devient celui de la « préférence nationale »).

(10) Cf. BELJAH (Mustapha) - *Les nouveaux immigrés : le cas nantais*. - Mémoire de DEA, IEP, Paris, 1990.

A - LES « TRENDS » DE REPRÉSENTATION NÉGATIVE

1) LE CLANDESTIN

« Figure sociale à géométrie variable », entre l'économie et le politique, le clandestin cumule plusieurs représentations négatives souvent antithétiques avec sa fonction économique car il répond à une demande structurelle de main-d'œuvre dans certains secteurs et cherche souvent à rester invisible socialement et politiquement. L'opinion voit volontiers en lui le faux demandeur d'asile et les pouvoirs publics l'obstacle à l'intégration des immigrés déjà installés (11).

Dans les débats récents sur l'immigration il est apparu comme l'enjeu d'un procès qui le dépasse, fait d'un brouillage entretenu entre clandestins, faux demandeurs d'asile et fauteurs de troubles et d'insécurité. Jadis qualifié de travailleur en situation irrégulière (et souvent régularisé par la suite) dans les années de croissance, le clandestin remplissait une fonction économique souvent légitimée en haut lieu. L'image délictueuse du clandestin bouc-émissaire va s'installer progressivement après la suspension des flux migratoires de main d'œuvre en 1974. Durant les années 1980, le clandestin vient justifier le renforcement du contrôle des frontières, les vérifications d'identité « au faciès » et le durcissement du droit d'asile.

Cette figure sociale du clandestin, que d'aucuns s'exercent régulièrement à compter, demeure une constante de l'imaginaire sur l'immigration extra-européenne. Elle pèse sur la politique française de l'immigration et de l'asile dans le sens de la frilosité plus que dans celui d'une recherche d'adéquation au réel (12).

2) LE MUSULMAN

Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'émergence du musulman sur la scène politique et dans l'imaginaire français récent. Des facteurs internationaux : la politique iranienne, le terrorisme en France en 1986, l'affaire Rushdie, la montée du FIS en Algérie, la guerre du golfe ; des facteurs internes : les conflits de l'automobile en 1982-1983, la demande d'islam dans les banlieues et dans les usines (13), l'affaire du foulard. L'opinion semble découvrir progressivement que les immigrés ont une religion et que cette religion est l'Islam. De fait, l'identification de l'immigré au musulman est relativement récente. On oublie trop souvent que les Portugais occupaient le devant de la scène dans les années 1970, quant à leurs formes d'expression politique et sociale. Chez les Maghrébins, ni le nationalisme algérien de l'Etoile nord-africaine, ni l'Islam privé, voire honteux des ouvriers immigrés des années

(11) Cf. MARIE (Claude-Valentin) - Entre économie et politique, le clandestin, une figure sociale à géométrie variable. - *Pouvoirs* n° sur l'immigration, (47), 1988.

(12) Cf. WIHTOL DE WENDEN (Catherine) - Réfugié politique : une notion en crise? *Esprit*, mai 1990.

(13) Cf. KEPEL (Gilles) - *Les banlieues de l'Islam*. - Paris, Seuil, 1987. Voir aussi : MOURIAUX (René) - WIHTOL DE WENDEN (Catherine) - Syndicalisme français et Islam, in, *Les Musulmans dans la société française*, Paris, Presses de la FNSP, 1988.

de croissance, ni même la demande d'une reconnaissance de l'islam dans les foyers lors du long conflit de la SONACOTRA (1976-1980), n'ont laissé une image tenace de l'islam immigré.

Aujourd'hui, l'islam est perçu comme une identité collective, à vocation volontiers politique ou faisant œuvre de prosélytisme et téléguidé de l'étranger, alors qu'il est plutôt tranquille, traditionnel, âgé et O.S., essentiellement lié à l'installation durable et au vieillissement en France de l'immigration.

Une confusion est souvent faite entre l'islam foi et l'islam politique, entre le retour à l'islam traditionnel chez les plus âgés et la reconstruction d'une identité musulmane chez les jeunes qui ont échoué dans leur trajectoire promotionnelle et insistent sur des pratiques collectives et identitaires extérieures (viande halal, ramadan). Ces comportements, souvent plus déclaratoires qu'effectifs (14) sont interprétés à la lettre comme une menace à l'identité française et comme une frontière infranchissable dans la société plutôt que comme une recherche de reconnaissance et de repères valorisants, faite de bricolages religieux et identitaires qui se transforment en réponses à des situations.

3) L'EXCLU

Défini par son extériorité par rapport à une société de masse qui comporterait des marges d'exclusion, l'exclu a fait une irruption socio-politique assez récente dans le débat politique français et son évocation accompagne souvent le discours sur l'effondrement de la société de classes et sur la disparition de la classe ouvrière et de ses structures d'encadrement.

Les explosions de violence des banlieues urbaines ou dans les anciens camps de harkis du midi à l'automne 1990, ont remis à l'ordre du jour la figure sociale de l'exclu, présent dans les travaux sur l'immigration des années 1970, mais progressivement éclipsée depuis par le clandestin et le musulman. Vide associatif des périphéries urbaines, déstructuration familiale, échec scolaire, drogue, bandes, chômage, pourrissement des politiques locales, mal de vivre, ressentiment : tel est le paysage social de l'exclusion ordinaire des années 1990 (alors que d'autres formes d'exclusion, comme celle des immigrés âgés, sont fort peu perçues). L'image est celle d'une population tribale avec des clans rejetant la culture ouvrière et révélatrice d'une fracture sociale entre la classe politique et la classe moyenne d'un côté, et la « vraie base » de l'autre, celle qui est à la fois en-deçà et au-delà du politique (15).

B - LES - HOMMES-FRONTIÈRES -

A côté de ces « trends » de représentation négative, une autre image se profile des jeunes issus de l'immigration maghrébine : celle des « hommes-

(14) LEVEAU (Rémy) - WHITOL DE WENDEN (Catherine) - *Modes d'insertion des populations de culture islamique dans le système politique français*. Contrat de recherche MIRE/FNSP, 1990.

(15) Cf. DAZI (Fatima) - POLAC (Catherine) - Chroniques de la vraie base. La constitution et les transformations du réseau associatif « immigré » à Nanterre. - *Politix* (12), 1990.

frontières », des intermédiaires culturels, des interlocuteurs et porte-parole nés dans le mouvement associatif depuis 1981. Mais il y a bien des façons d'être frontalier. Essayons de dresser quelques portraits de ces nouvelles figures quelque peu emblématiques.

1) LA « BEURGEOISIE » ASSOCIATIVE

Il s'agit là d'une auto-définition par dérision que se donnent parfois les jeunes issus de l'immigration quand ils se perçoivent dans une trajectoire promotionnelle. Beaucoup d'entre eux doivent leur nouveau statut à la médiatisation de leur rôle et au localisme de l'enracinement associatif de la décennie 1980, ainsi qu'à l'émergence des mouvements civiques autour du thème de la « nouvelle citoyenneté ».

Il en est résulté l'image d'une professionnalisation de leur rôle, faite d'une « formation sur le tas », d'une socialisation locale, voire régionale consommée, d'un assez grand savoir-faire médiatique et clientéliste en politique. Certes, ces nouveaux acteurs contribuent à la redéfinition des figures idéal-typiques de l'immigration maghrébine. Mais ils sont loin de représenter l'ensemble de la jeunesse issue de l'immigration maghrébine. Plus âgés que ceux qu'ils veulent représenter, certains sont très marqués par le ressentiment qui oppose les « stars de banlieue » locales qui font beaucoup de travail sur le terrain (comme « prestataires de services » sociaux) et les stars médiatiques nationales. De nouveaux leaders en émergent, jouant sur le brouillage des codes, grâce à une pratique de la modernité politique gérée de façon instrumentale et s'appuyant en partie sur des valeurs et des réseaux traditionnels. Mais leur trajectoire est parfois éphémère (16).

Nombre d'entre eux ont procédé à un recentrage de leurs comportements politiques par rapport aux formes d'expression politiques « sauvages » des immigrés des années 1970 : acceptation d'emblée de la nationalité française, comme facteur de double insertion positive, ici et « là-bas », légitimisme en faveur du parti socialiste, vote massif en faveur de François Mitterrand aux élections présidentielles de 1988, référence à l'Europe. La transition est radicale pour certains, si l'on pense que la majorité des grandes associations a été créée par d'anciens marxistes ou par des « militants de base », devenus aujourd'hui discrets sur ce passé et qui préfèrent aujourd'hui se professionnaliser dans des « associations business », ce qui peut être un moyen de réintégrer le circuit économique par la voie associative ou faire du « subversif mou » dans la mobilisation des parents ou des petits frères.

2) LES INTERMÉDIAIRES CULTURELS

Autre figure de l'entre-deux, ils jouent sur leur double appartenance dans l'interface méditerranéen et constituent parfois une population sur laquelle les pays du Maghreb souhaiteraient s'appuyer pour dialoguer avec l'Europe.

(16) Cf. WIHTOL DE WENDEN (Catherine) – Naissance d'une bourgeoisie. – *Migrations Société*, mars-avril 1990, pp. 9-16.

On observe, là aussi, un recentrage par rapport à la valorisation de la différence exprimée dans les mouvements associatifs d'il y a dix ans. Nouvelles figures de l'immigration, ils forment des groupes intermédiaires, à la fois socialement et culturellement qui, par leurs pratiques, construisent des médiations entre couches populaires et élites, entre centre et périphéries urbaines. Beaucoup d'entre eux sont des témoins privilégiés par l'origine et la relation avec la population immigrée. Les autodidactes en forment le portrait-type, bien que les itinéraires scolaires soient diversifiés. Ils ont trouvé dans leurs fonctions un statut social et culturel et représentent souvent un modèle pour les autres. Opérateurs de sociabilité, certains d'entre eux ont réussi à s'insérer dans le monde des media. Pour ces acteurs-charnières, l'objectif s'apparente à la convergence des cultures. Leurs parents étaient « de nulle part », « à cloche-pied sur les frontières », « entre deux chaises ». Eux jouent sur le mixte, les figures croisées, les passerelles et l'univers mental des rapports franco-maghrébins (17).

3) LES COMMERÇANTS-ENTREPRENEURS

Autre figure nouvelle du monde de l'immigration, ils sont liés à la diversification des commerces et à leur redéploiement autour de l'esthétique, de la bureaucratie et de la sous-traitance dans l'information et les services. A côté des commerces alimentaires ou ethniques, des fonctions spécifiques d'une couche intermédiaire destinée à ses homologues sont apparues : conseils pour la création d'entreprises, recherche d'aides financières publiques. Une semi-élite de notables s'en dégage, symbolisant l'image de la réussite et de l'ascension sociale. Certains d'entre eux ont pénétré le monde de l'entreprise par le milieu associatif et assument une fonction d'entraînement de la population immigrée, dans l'économie sociale ou la création d'entreprises, bien qu'ils soient encore peu nombreux. D'autres ont créé des formes d'« Islam entrepreneur » (librairies, viande halal, prêt-à-porter islamique), d'autres enfin ont créé des « commerces du deuxième type » (informatique, agences de presse sur le monde arabe), utilisant le cas échéant des structures associatives pour monter des commerces ou des entreprises et recourant à des réseaux de solidarité communautaire pour gérer l'économie moderne et communiquer leurs messages. Beaucoup d'entre eux bousculent les frontières traditionnelles entre les activités économiques, politiques et culturelles. L'Islam n'y est pas absent, bien qu'il semble jouer un rôle discret dans le profil de ces nouveaux acteurs et de ces nouvelles élites. Une classe moyenne se fait jour parmi les générations issues de l'immigration (18).

4) LES -NOUVEAUX IMMIGRÉS-

A la différence des précédents, ceux-là n'ont que des relations lointaines (et qu'ils souhaitent généralement conserver comme telles) avec l'immigra-

(17) Cf. FABRE (Thierry) - Les intermédiaires culturels. - *Migrations Société*, oct.-déc. 1989, pp. 27-42.

(18) Cf. VUDDAMALAY (Vassodeven) - Tendances nouvelles dans le commerce étranger en France. - *Migrations Société*, sept.-oct. 1990, pp. 9-19.

tion. Ils appartiennent aux nouveaux flux migratoires nés de l'exode des cerveaux des pays du Maghreb, de la mauvaise utilisation des ressources humaines dans leur pays, de l'effondrement des perspectives professionnelles, car la première génération de diplômés a absorbé les capacités d'embauche, du souhait de fuir le contrôle social et familial. La France apparaît pour eux un espace de substitution à une émigration plus rentable et plus valorisée, celle qui se fait en direction des Etats-Unis et du Canada. La filière des professeurs de mathématiques vacataires est la plus connue. Leurs stratégies promotionnelles consistent souvent à pénétrer dans la société française (et à y acquérir éventuellement la nationalité par mariage) en évitant le monde de l'immigration car une certaine concurrence se profile entre une *intelligentzia* venue des pays du Maghreb et une *intelligentzia* issue de l'immigration, à dominante algérienne. Cette immigration intellectuelle, qui fait suite à une immigration prolétaire tout en n'étant pas très nombreuse quantitativement, envisage rarement le retour, tout en misant sur une double insertion positive, ici et là-bas (19).

Ainsi, la dimension symbolique, le poids et le croisement des imaginaires tiennent une place fondamentale dans le face-à-face franco-maghrébin à travers la figure sociale de l'immigré. Ils pèsent beaucoup sur le regard français relatif à l'« intégration » des immigrés maghrébins et de leurs enfants (« Intégrez-nous dans vos têtes » disent les jeunes), de même que l'amalgame entre quelques figures contribue à légitimer une politique d'opinion. Les représentations négatives du péril démographique (subversion), culturel (islamisation) et politique (complot) entrent alors en conflit avec les représentations positives, non exemptes de culpabilité historique et sociale et du désir de flatter les responsables associatifs issus du Maghreb. Un discours politique en est né ; est-il organisé ? (20)

Dans le nouveau contexte européen confronté à des flux migratoires venant du Sud et de l'Est et à la conciliation entre une politique européenne commune à l'égard du Sud avec des relations bilatérales privilégiées liant tel Etat communautaire à tel autre, non communautaire, la place du symbolique est fondamentale, car elle est enracinée dans les mentalités. Comment alors penser une citoyenneté commune en Europe si les passions et les imaginaires liés à chaque histoire nationale ne sont pas estompés ?

(19) Cf. BELBAH (Mustapha) *op.cit.*

(20) Cf. WIHTOL DE WENDEN (Catherine) - L'immigration maghrébine dans l'imaginaire politique français. - *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1988, tome XXVII, Ed. du CNRS, pp. 127-137.